

La distinction conceptuelle entre « moi » et « le moi » à la lecture de Y-H Martin

Le texte de Y-H Martin offre une réflexion sur la distinction entre «le moi» aspirant à être le centre du monde et le «moi» en tant qu'identité sociale.

«Le moi», tel que décrit ici, est présenté comme une entité égocentrique, aspirant à être tout, à être le centre absolu. Il est caractérisé par une **volonté de domination, de possession** et un **désir d'assujettir les autres**. Cette vision du «moi» est associée à une **forme de tyrannie intérieure, dénuée de substance et vide de toute qualité singulière**. «Le moi» est décrit comme une **puissance informe** et tyrannique qui cherche à être **le point focal** de tout.

En contraste, le «moi» en tant qu'identité sociale renvoie à une conception plus nuancée et complexe de l'individu et de ses particularités. Il ne se limite pas à une quête égocentrique de pouvoir, mais **englobe l'individu dans sa relation avec les autres et la société**. L'identité sociale implique la **reconnaissance de l'individualité unique** de chaque personne, tout en reconnaissant la **dimension sociale de cette individualité**.

Dans cette perspective, le «moi» en tant qu'identité sociale est construit à travers des éléments tels que le **nom propre, le métier, l'histoire personnelle, le caractère et d'autres aspects qui contribuent à définir l'individu au sein de la société**. Contrairement à «le moi», cette conception du «moi» reconnaît la **diversité des expériences individuelles et la singularité de chaque personne**.

Y-H Martin souligne également que «le moi» **est en conflit avec d'autres «le moi»** qui partagent la même aspiration à être le centre de tout. Cela met en lumière le caractère compétitif et conflictuel de la vision égocentrique du «le moi». En revanche, la notion de «moi» en tant qu'identité sociale suggère une coexistence possible avec les autres, car elle est ancrée dans une compréhension plus profonde et empathique des réalités individuelles.

Finalement, la distinction entre «le moi» aspirant à être le centre du monde et le «moi» en tant qu'identité sociale met en lumière deux perspectives contrastées de la nature humaine. Alors que «le moi» tend vers l'égoïsme, la domination et la tyrannie, le «moi» en tant qu'identité sociale s'inscrit dans une vision plus interconnectée et sociale de l'individu.

Tableau pour illustrer les distinctions entre «le moi» et «moi» en fonction de critères de distinction

Critères de Distinction	«Le moi»	«moi» (Identité Sociale)
Orientation	Égocentrique, aspire à être le centre absolu	Sociale, englobe la relation avec les autres
Volonté	Domination, possession, recherche de pouvoir	Reconnaissance de l'individualité et empathie
Nature	Informe, vide de qualité singulière	Construit à travers des éléments sociaux (nom, métier, histoire, etc.)
Relation avec les autres	Compétitif, rentre vite en conflit avec d'autres «le moi»	Coexistence possible avec d'autres, reconnaissance de la diversité individuelle
Satisfaction	Trouve satisfaction dans la domination totale	Satisfait dans la coexistence sociale, la reconnaissance mutuelle
Vision de soi	Centre de tout, tyrannique	Intégration sociale, reconnaissance de l'unicité
Finalité	Tendance à la logique de mort (par le pouvoir absolu) veut détruire les autres centres du monde	Contribution à la société, équilibre avec les autres

«455. — *Le moi est haïssable : vous, Miton, le couvrez, vous ne l'ôtez pas pour cela ; vous êtes donc toujours haïssable. — Point, car en agissant, comme nous faisons, obligeamment pour tout le monde, on n'a plus sujet de nous haïr. — Cela est vrai, si on ne haïssait dans le moi que le déplaisir qui nous en revient. Mais si je le hais parce qu'il est injuste, qu'il se fait centre de tout, je le haïrai toujours.*

En un mot, le moi a deux qualités : il est injuste en soi, en ce qu'il se fait centre de tout ; il est incommode aux autres, en ce qu'il les veut asservir : car chaque moi est l'ennemi et voudrait être le tyran de tous les autres. Vous en ôtez l'inconfort, mais non pas l'injustice ; et ainsi vous ne le rendez pas aimable à ceux qui en haïssent l'injustice : vous ne le rendez aimable qu'aux injustes, qui n'y trouvent plus leur ennemi, et ainsi vous demeurez injuste et ne pouvez plaire qu'aux injustes.» **Pascal, Pensée, Paris, Granier Frères, 1964; Brunschvigg, pp.190-191.**

Explication linéaire Pascal, Pensée, Paris, Granier Frères, 1964; Brunschvigg, pp.190-191.

Dans ce passage des «Pensées», Pascal décrit la nature du «le moi» en mettant en évidence des qualités inhérentes à cette entité. Voici l'explication linéaire du texte.

Le moi est haïssable : vous, Miton, le couvrez, vous ne l'ôtez pas pour cela ; vous êtes donc toujours haïssable.

Pascal commence par déclarer que «le moi» est haïssable. Il souligne que même si quelqu'un, en l'occurrence «Miton», le couvre ou le dissimule, cela ne le rend pas moins haïssable. Cela suggère au contraire une aversion inhérente envers «le moi».

(réponse de Milton) Point, car en agissant, comme nous faisons, obligeamment pour tout le monde, on n'a plus sujet de nous haïr.

La réponse de Miton suggère une tentative de rendre «le moi» moins haïssable en agissant de manière obligeante envers tout le monde. Miton argumente que cette attitude dissimulatoire devrait éliminer les raisons de haine envers le moi.

Cela est vrai, si on ne haïssait dans le moi que le déplaisir qui nous en revient. Mais si je le hais parce qu'il est injuste, qu'il se fait centre de tout, je le haïrai toujours.

Pascal réfute l'argument de Miton en soulignant que rendre le moi moins haïssable est vrai seulement si la haine envers le moi était due à des désagréments personnels. Cependant, il souligne que si la haine provient de l'injustice inhérente au moi, qui se fait centre de tout, alors cette haine persiste puisque « le moi » n'est pas « moi ».

En un mot, le moi a deux qualités : il est injuste en soi, en ce qu'il se fait centre de tout ; il est incommode aux autres, en ce qu'il les veut asservir : car chaque moi est l'ennemi et voudrait être le tyran de tous les autres.

Pascal résume les deux qualités fondamentales du moi. Il souligne d'abord son injustice intrinsèque en tant qu'il cherche à être le centre de tout. Ensuite, il souligne son caractère inconvenant envers les autres, cherchant à les asservir. Chaque moi est présenté comme l'ennemi des autres et aspire à être le tyran de tous.

Vous en ôtez l'inconfort, mais non pas l'injustice ; et ainsi vous ne le rendez pas aimable à ceux qui en haïssent l'injustice : vous ne le rendez aimable qu'aux injustes, qui n'y trouvent plus leur ennemi, et ainsi vous demeurez injuste et ne pouvez plaire qu'aux injustes.

Pascal conclut en adressant la réponse de Miton. Il indique que même si l'inconfort du « le moi » est retirée, l'injustice persiste. Ainsi, « le moi » ne devient aimable qu'aux injustes qui n'y trouvent plus d'ennemi, laissant « le moi » toujours injuste et ne plaisant qu'aux injustes.

Tableau de correspondance entre le texte de Pascal, l'explication des points clés, et les critères définissant «le moi».

Texte de Pascal	Explication	Critères Définissant «Le moi»
«Le moi est haïssable : vous, Miton, le couvrez, vous ne l'ôtez pas pour cela ; vous êtes donc toujours haïssable.»	Déclaration initiale que le «moi» est haïssable, même si on tente de le dissimuler.	Égocentrique, aversion inhérente.
«Point, car en agissant, comme nous faisons, obligeamment pour tout le monde, on n'a plus sujet de nous haïr.»	Réponse de Miton suggérant que l'obligation envers tous devrait éliminer les raisons de haine envers le moi.	Tentative de rendre le moi moins haïssable par des actions sociales.
«Cela est vrai, si on ne haïssait dans le moi que le déplaisir qui nous en revient. Mais si je le hais parce qu'il est injuste, qu'il se fait centre de tout, je le haïrai toujours.»	Réfutation par Pascal indiquant que si la haine provient de l'injustice du moi, elle persiste malgré les actions sociales.	Injuste en soi, se fait centre de tout.
«En un mot, le moi a deux qualités : il est injuste en soi, en ce qu'il se fait centre de tout ; il est incommode aux autres, en ce qu'il les veut asservir : car chaque moi est l'ennemi et voudrait être le tyran de tous les autres.»	Résumé des deux qualités fondamentales du moi : injustice et incommode envers les autres, cherchant à les asservir.	Injuste en soi, incommode aux autres, aspiration à la domination.
«Vous en ôtez l'inconfort, mais non pas l'injustice ; et ainsi vous ne le rendez pas aimable à ceux qui en haïssent l'injustice : vous ne le rendez aimable qu'aux injustes, qui n'y trouvent plus leur ennemi, et ainsi vous demeurez injuste et ne pouvez plaire qu'aux injustes.»	Concluant que retirer l'inconfort ne résout pas l'injustice. Le moi devient aimable uniquement aux injustes.	Injustice persistante malgré l'élimination de l'inconfort.

La stratégie du divertissement pour échapper à « le moi ».

Le concept pascalien de divertissement, dans le texte de Yann-Hervé Martin, dépeint une stratégie complexe d'évasion de la réalité existentielle du «le moi», soulignant le sérieux dans des activités apparemment ordinaires tout en mettant en lumière les limites de cette échappatoire en termes de résolution des problèmes fondamentaux liés au «le moi».

Nature du divertissement :

Dans le texte de Yann-Hervé Martin, le divertissement est décrit comme une activité quotidienne, apparemment ordinaire, mais qui revêt une signification profonde. Martin souligne que des activités telles que jouer aux cartes ou élaborer un programme sportif sont accomplies avec un sérieux qui peut rivaliser avec la planification de massacres par des génocidaires. Ainsi, la nature du divertissement est présentée comme une immersion sérieuse dans des activités apparemment anodines.

Sérieux apparent du divertissement :

Le sérieux avec lequel les activités ordinaires sont accomplies est un élément clé du concept de divertissement pascalien. Martin évoque cette idée en soulignant que les activités triviales sont effectuées avec le même sérieux que des actes potentiellement criminels. Cette dimension met en évidence le fait que le sérieux dans le divertissement n'est pas limité à des actions spécifiques, mais plutôt à l'attitude ou à l'approche globale de l'individu envers ces activités.

Fonction du divertissement :

La fonction du divertissement, selon Pascal et repris dans le texte de Martin, est de détourner l'attention de la réalité fondamentale du «le moi». Ces activités sérieuses servent de moyen d'évasion, permettant à l'homme de s'oublier temporairement en se concentrant sur des préoccupations superficielles. La fonction du divertissement est ainsi liée à une fuite de l'angoisse existentielle et de la confrontation avec la précarité du «le moi».

Oubli du «le moi» :

Le divertissement, dans une perspective pascalienne, agit comme une forme d'oubli du «le moi». Les activités sérieuses sont décrites comme des moyens par lesquels l'homme peut se détourner de la réalité du «le moi», de son caractère non substantiel et de ses préoccupations égocentriques. C'est une manière de conjurer le spectre de la mort en s'immergeant dans des tâches qui permettent d'éviter la confrontation directe avec la véritable nature du «le moi».

Confrontation avec l'injustice du «le moi» :

Le texte initial de Martin met en lumière une dimension critique du divertissement liée à l'injustice du «le moi». Même si l'inconfort associé au «le moi» est enlevé temporairement par ces activités sérieuses, l'injustice intrinsèque persiste. Le divertissement ne résout pas le problème fondamental du «le moi» mais offre plutôt une illusion de soulagement, rendant le «le moi» aimable uniquement à ceux qui ne se préoccupent pas de son injustice.

Tableau associant les citations de Pascal avec les cinq dimensions du concept de divertissement telles que discutées dans le texte de Yann-Hervé Martin.

Texte de Pascal	Dimensions du Divertissement selon Yann-Hervé Martin
<p>«<i>Quand je m'y suis mis quelquefois à considérer les diverses agitations des hommes et les périls et les peines...</i>»</p>	<p>1. Nature du Divertissement : le texte de Pascal souligne le caractère essentiel du divertissement pour échapper aux agitations et aux préoccupations.</p>
<p>«<i>Mais quand j'ai pensé de plus près, et qu'après avoir trouvé la cause de tous nos malheurs, j'ai voulu en découvrir la raison...</i>»</p>	<p>2. Sérieux dans le Divertissement : l'importance du « sérieux » dans les activités de divertissement est implicite, car le divertissement sert de moyen pour détourner la pensée des malheurs fondamentaux.</p>
<p>«<i>De là vient que le jeu et la conversation des femmes, la guerre, les grands emplois sont si recherchés...</i>»</p>	<p>3. Fonction du Divertissement : le divertissement remplit une fonction cruciale en déviant l'attention des préoccupations fondamentales et en procurant un soulagement temporaire.</p>
<p>«<i>Le roi est environné de gens qui ne pensent qu'à divertir le roi, et l'empêcher de penser à lui...</i>»</p>	<p>4. Oubli du «le moi» : le divertissement, notamment dans le contexte royal, est conçu pour éviter au roi de penser à sa propre condition et aux menaces potentielles, créant ainsi un oubli temporaire du «le moi».</p>
<p>«<i>Ils ont un instinct secret qui les porte à chercher le divertissement et l'occupation au-dehors...</i>»</p>	<p>5. Confrontation avec l'Injustice du «le moi» : Pascal suggère que l'instinct humain pousse à chercher le divertissement à l'extérieur pour échapper à la confrontation avec l'injustice intrinsèque du «le moi».</p>
<p>«<i>Et ainsi, quand on leur reproche que ce qu'ils recherchent avec tant d'ardeur ne saurait les satisfaire,...</i>»</p>	<p>6. Dimension additionnelle - Conscience et Raison : bien que non explicitement mentionné par Martin, le texte de Pascal souligne le manque de conscience et de raison des individus qui recherchent le divertissement comme moyen de satisfaction, sans comprendre pleinement leurs motivations profondes.</p>